

Renaissance Textile industrialise le recyclage de vêtements

Portée par trois industriels, cette nouvelle société va investir 25 millions d'euros en Mayenne dans une usine d'effilochage de vêtements professionnels. Les machines seront fournies par le spécialiste des technologies de traitement des fibres Andritz Laroche.



La première ligne aura une capacité de 3.000 tonnes par an, soit 5 millions de pièces. (Renaissance Textile)

Par [Emmanuel Guimard](#)

Publié le 25 nov. 2021 à 12:25

Les initiatives pour réutiliser les vieux textiles se multiplient. Renaissance Textile lancera en janvier à Changé, près de Laval, une activité de recyclage de vêtements professionnels réformés. La société a déjà investi 6,5 millions d'euros dans l'acquisition d'une usine de 12.000 m² et dans une première ligne d'effilochage, fournie par Andritz Laroche. D'ici 2025, l'investissement montera à 25 millions d'euros, avec 80 emplois.

Renaissance Textile est cofondée par l'entreprise mayennaise TDV Industries, fabricant de tissus techniques pour les vêtements de travail, [Mulliez-Flory](#), spécialiste du vêtement professionnel dans le Maine-et-Loire et Les Tissages de Charlieu, dans la Loire, acteur historique du tissage Jacquard, fabriquant notamment

des « tote bags ». Et le cercle n'est pas fermé, mentionne Jacques Gindre, le PDG de Mulliez-Flory.

Saut technologique

« Nous avons affaire à des effilocheurs principalement espagnols, mais nous avons besoin d'un saut technologique » explique Clément d'Audiffret, directeur stratégie industrielle et RSE chez Mulliez-Flory. Jusqu'à présent l'effilochage concernait des [chutes de coupe](#) ou bien des vêtements en fin de vie mais de tout type et de toutes les couleurs, pour fabriquer de l'isolant, notamment pour l'automobile.

La vocation de Renaissance Textile est toute autre. Le projet se base sur un approvisionnement de vêtements professionnels en fin de vie. A lui seul, Mulliez-Flory place près de 6.000 tonnes de textile par an sur le marché. Cette matière permet des quantités et des qualités homogènes de fibres longues.

La première ligne traitera des vêtements blancs ou clairs en polycoton (polyester et coton) issus notamment de la santé ou de l'agroalimentaire, des secteurs clients de Mulliez-Flory mais aussi de Granjard et ALM Halbout, appartenant au même groupe. D'une capacité de 3.000 tonnes par an, soit 5 millions de pièces, cette ligne aura notamment la capacité de retirer les « points durs » du vêtement, comme les boutons. Le produit effiloché sera ensuite traité par des partenaires tisseurs et tricoteurs en Europe.

15 millions de pièces

« Nous souhaitons que les établissements et entreprises qui utilisent ces vêtements nous les envoient au lieu de les expédier à l'incinération ou en déchet ultime. Nous proposons de les aider dans la logistique », ajoute Clément d'Audiffret. Les deux prochaines lignes, aptes à traiter les vêtements colorés, porteront la capacité du site à 15 millions de pièces. Pour Jacques Gindre, l'autre enjeu est de faire comprendre qu'un vêtement professionnel « doit aussi être pensé dès l'origine pour être démantelé et recyclé ».

Emmanuel Guimard (Correspondant à Nantes)